

Le tourisme géré sur un mode responsable peut être un vrai moteur de croissance et de développement économique. Moyen de générer des revenus pour les communautés rurales tout en protégeant les ressources environnementales, l'agritourisme gagne rapidement du terrain. Mais des précautions s'imposent pour garantir que les bénéfices reviennent aux populations locales.

AGRITOURISME

L'hospitalité paie



  Terre nourricière

17 | POINT DE VUE
Claire Howse :
Tourisme et bénéfices mutuels

18 | REPORTAGE AUX  LES SALOMON
Un petit coin de paradis

En 2007, les touristes ont dépensé 295 milliards \$ US (226 milliards €) dans les pays du Sud – presque trois fois le montant de l'aide publique au développement. Le tourisme est l'un des rares secteurs économiques dont les pays du Sud tirent systématiquement un surplus commercial net des pays du Nord. De nombreuses régions ACP, en particulier les Caraïbes, confrontées au déclin constant de leurs revenus agricoles dû à l'érosion des préférences commerciales dont elles bénéficient, se concentrent à présent sur le tourisme comme source de devises étrangères.

Les impacts négatifs de certaines formes de tourisme incluent la montée des importations alimentaires pour nourrir les visiteurs internationaux, une compétition accrue pour la terre, le travail et le capital et une hausse des prix locaux. L'agritourisme tente de proposer une approche alternative en offrant aux communautés rurales une source de revenus issus de l'offre de produits alimentaires et artisanaux et d'expériences allant du contact avec la faune et la flore à la découverte de paysages exceptionnels et de produits locaux tels que le café et le rhum.

La *Ruta del Café* (route du café) en République dominicaine est calquée sur le modèle de la route des vins en Toscane, cette région d'Italie qui a lancé la mode de l'agritourisme sur le vieux continent. Les visiteurs séjournent dans les exploitations caféières, goûtent les plats traditionnels, assistent à des démonstrations de torréfaction et ramènent chez eux café et objets artisanaux achetés sur place. En Tanzanie, le Syndicat des coopératives villageoises du Kilimandjaro (KNCU) a permis de diversifier les revenus des producteurs de café en organisant des excursions, en se dotant d'un camping et d'un restaurant qui sert des produits locaux. Ce modèle s'appuie sur PASEO, une organisation néerlandaise qui met en relation organisations paysannes et tour-opérateurs et fournit assistance technique, formation, services de marketing et promotion aux communautés locales.

L'agritourisme offre des perspectives de gestion durable des secteurs ruraux menacés, en encourageant la conservation de la biodiversité via les parcs naturels et les aires marines. Autres bénéfices pour les communautés : le soutien à des projets locaux tels que des cliniques. Le complexe touristique écologique de Matava, aux Fidji, appuie l'ONG Nature Fiji ainsi que l'école primaire locale. Les bénéfices indirects pour les communautés impliquées incluent aussi bien l'amélioration d'infrastructures et de services de base (installations sanitaires ou eau) que la revalorisation de la culture populaire.

Produits locaux

L'Institut interaméricain de coopération pour l'agriculture (IICA) définit l'agritourisme en ces termes : "Toute activité, entreprise ou commerce qui connecte l'agriculture



à des produits, services ou expériences dans le tourisme." IICA a été en première ligne dans la promotion de l'agritourisme dans les Caraïbes. Le renforcement du secteur touristique par le développement des liens avec le secteur agricole dans les Caraïbes, projet conjoint lancé en 2005 avec l'Organisation des États américains (OEA), a inauguré ce type de tourisme à la Barbade, la Dominique, ►

Flore, faune sauvages et communautés

En 1990, Pascolena Florry alors adolescente élevait des chèvres dans la savane désolée du nord de la Namibie. Sa tâche consistait à protéger le bétail de ses parents des attaques des chacals et des léopards, et elle considérait les animaux sauvages comme des ennemis. Aujourd'hui, Pascolena est la première Namibienne noire à diriger un lodge touristique. Son village, comme des centaines d'autres, a bénéficié des efforts de développement du tourisme sur les terres communes gérées par les populations autochtones.

Les réserves namibiennes sont souvent vues comme l'un des modèles les plus efficaces d'exploitation du tourisme au profit des communautés rurales. La plus connue est la réserve de Torra Bay, à la très riche faune et flore et qui couvre 352 000 ha dans le sud de Kunene. Les bénéfices pour les communautés qui vivent dans cette réserve incluent paiements en liquide, emplois, gibier et services pour le bétail (points d'eau et clôture électrique).



Vacances parmi les guérisseurs traditionnels dans les montagnes Usambara, en Tanzanie

► le Guyana, en Jamaïque, à Saint-Kitts-et-Nevis, au Suriname et à Trinité-et-Tobago, forgeant des liens entre tourisme et agriculture par le biais de la recherche, la formation et du développement des petites entreprises.

Faire des produits locaux et des techniques traditionnelles, mobilisées pour la fabrication de produits alimentaires ou non, des arguments de vente : telle est la pierre angulaire de l'approche agri-touristique. Walkerswood Caribbean Foods, une compagnie jamaïcaine créée dans le cadre d'un projet communautaire destiné à créer des emplois, a lancé le Jerk Country Tour. Les visiteurs s'initient à la cuisine jamaïcaine en se promenant dans un jardin d'épices, dégustent du porc et du poulet grillés au barbecue et assaisonnés, et visitent une usine traditionnelle. Le *Anse La Raye Seaford Friday*, qui se tient chaque vendredi à Sainte-Lucie, s'inspire de la fête populaire du poisson

Des touristes du monde entier viennent dans les réserves malgaches pour voir les lémuriens.



frit d'Oistins à la Barbade. Depuis, la Grenade a repris le concept dans le petit port de pêche de Gouyave. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'éco-lodge Saemaul dans le village de Gabensis propose aux visiteurs d'assister à la production et la transformation des ignames. De même, des membres de South Sea Orchids (SSO), un groupe de floricultrices des Fidji, cultivent orchidées, arums, gingembre et balisiers pour le marché hôtelier et l'export.

Question clé au cœur du débat sur le tourisme : quelle part des bénéfices financiers revient aux pauvres ? Une étude de la Banque mondiale dans la province du KwaZulu-Natal, au nord de l'Afrique du Sud, a révélé que, dans les aires de faune et flore sauvages, les revenus cumulés par les populations non qualifiées ou semi-qualifiées s'élevaient à 37 % des dépenses touristiques. Une autre étude montre que les ménages des aires de conservation de Kunene et Caprivi en Namibie ont des revenus supérieurs à ceux des autres ménages (respectivement 29 % et 58 % de plus par tête). En revanche, les revenus tirés des forêts de Bwindi et des Virunga en Afrique de l'Est et du Centre, réputées pour leurs gorilles des montagnes, ne bénéficient pas assez aux populations pauvres. Les droits d'entrée élevés du parc – plusieurs centaines de dollars par jour – vont aux gouvernements, très peu aux populations locales.

La chaîne alimentaire du tourisme

Selon un certain nombre d'études, aliments et boissons constituent un tiers des dépenses touristiques ; il est donc essentiel qu'ils soient fabriqués au maximum localement. Les défaillances du marketing et le manque d'organisation des producteurs pour approvisionner régulièrement ►

► hôtels et restaurants en produits de qualité sont autant de défis à relever. Souvent, les liens entre hôtels et fournisseurs d'aliments locaux sont insuffisants et les économies locales pâtissent du déséquilibre entre offre et demande. La fuite des dollars du tourisme aux Bahamas – c'est-à-dire la valeur générée par le tourisme perdue au profit des économies d'autres pays – serait supérieure à 85 %.

Le tourisme communautaire (CBT), où les communautés possèdent et font marcher les installations touristiques, est une forme de tourisme en faveur des pauvres. Ce genre d'initiative est souvent soutenu par les ONG, surtout dans les zones naturelles sauvages où il y a peu d'alternatives. Si les revenus ont tendance à être inférieurs à ceux issus du secteur privé, de nombreuses initiatives CBT parviennent à dégager des revenus au profit des populations locales. Dans le district sud-éthiopien de Konso, une zone de hautes terres cultivées grâce à un système traditionnel de terrasses en pierres, le Projet de tourisme communautaire de Konso, mené par l'Organisation mondiale de tourisme (OMT), a attiré les visiteurs dans la région. En trois ans, le nombre d'arrivées de touristes internationaux a plus que doublé et les revenus générés pour les projets de développement communautaires sont passés de 7 000 \$ US (5 356 €) en 2007 à 26 500 \$ US (20 000 €) en 2009. Les guides locaux gagnent environ 2 000 \$ US (1 500 €) par trimestre tandis que les villageois tirent un surplus de revenu de la vente de repas, boissons et artisanat.

Coentreprises

Le manque de viabilité financière des CBT est souvent critiqué. Une autre approche, mobilisant des capitaux privés, est en train de s'implanter dans de nombreuses

Connecter paysans et hôtels

Un projet visant à rapprocher les agriculteurs du commerce hôtelier remporte un véritable succès en Jamaïque. La chaîne hôtelière Sandals a démarré le projet Sandals Resort Farmers pour garantir aux producteurs locaux plus de revenus des activités touristiques. Celui-ci a débuté en 1996 avec dix agriculteurs qui ravitaillaient deux hôtels ; en 2004, ce sont 80 d'entre eux qui approvisionnaient les hôtels à travers tout le pays. Ces producteurs bénéficient d'une aide afin qu'ils respectent les normes de qualité des aliments de la chaîne. Les achats de pastèques et de melons d'un seul complexe hôtelier Sandals qui se montent à 7 200 \$ US (5 500 €) par mois se traduisent par un revenu mensuel de 100 \$ US (76 €) pour 70 familles. Résultat du projet : les ventes totales des paysans ont été multipliées par 55 en trois ans, passant de 60 000 \$ US (45 900 €) à 3,3 millions \$ US (2,5 millions €).

régions ACP. Dans certaines parties d'Afrique, les coentreprises communautaire-privé sont courantes, surtout en Afrique du Sud et au Botswana, au Kenya, en Tanzanie et plus récemment au Rwanda. Ces dispositifs incluent en général d'importants flux de trésorerie vers les communautés sous la forme de baux, locations et royalties, ainsi que des paiements directs par les salaires. C'est en Namibie que la tendance est la plus positive : le nombre de lodges en coentreprise a constamment augmenté ces dernières années, ce qui permet aux communautés locales de gagner de plus en plus d'argent. En Tanzanie, les droits d'entrée et emplois à Ololosokwan Lodge rapportent 90 000 \$ US (69 000 €) par an à la communauté locale.

Agriterra, agence néerlandaise de développement qui travaille sur des projets de tourisme rural auprès de partenaires du Sud, souligne combien il est important ►

Visite d'une plantation de café du Kilimandjaro, en Tanzanie



© Studio Reinhout Van den Berg

► d'impliquer les populations locales, les agriculteurs surtout, dans la conception des entreprises d'agritourisme. "Dans le développement du tourisme rural, le rôle des groupements et coopératives de producteurs doit être reconnu, déclare Mascha Middelbeek d'Agriterra. Il est toutefois encourageant de constater que, ces dix dernières années, des entreprises touristiques menées de main de maître par des agriculteurs ont été montées dans plusieurs pays."

Une bonne assistance en gestion du tourisme est nécessaire tout comme la formation des guides, cuisiniers et propriétaires des lieux d'hébergement pour satisfaire aux normes occidentales, ajoute-t-elle. Exemples d'entreprises agritouristiques dirigées par des agriculteurs : une initiative de l'Union communale des producteurs de Grand-Popo au Bénin pour attirer les touristes, et des hébergements à Ambalavao à Madagascar, où les maisons villageoises ont été restaurées pour recevoir des hôtes. Le Projet *Auberge d'Iarintsena* est géré par le groupement paysan local.

Le Réseau des agriculteurs des Caraïbes (CaFAN) collabore avec Oxfam pour aider les petits agriculteurs jamaïcains à tirer plus de revenus du tourisme en améliorant l'accès au marché, principalement hôtelier. La majeure partie de l'appui passe par les organisations paysannes. Un projet similaire à Sainte-Lucie donne déjà de bons résultats en connectant les petits propriétaires au marché touristique. "L'agritourisme offre une multitude d'opportunités pour les communautés locales au Sud, affirme Ena Harvey, directrice de l'agritourisme à l'IICA. Il est toutefois primordial que les populations rurales reçoivent leur juste part du marché et des bénéfices." ■

Point de vue

Claire Howse est directrice du service marketing et durabilité du tour-opérateur sud-africain *&Beyond*. Elle est également membre du conseil d'administration de la Fondation *&Beyond*, organisation non lucrative qui apporte son soutien aux communautés environnant les lodges gérés par la compagnie.



Tourisme et bénéfices mutuels

■ Je suis fermement convaincue que l'agritourisme peut tirer les communautés rurales vers le haut. Partager avec les communautés les bénéfices du tourisme basé sur la conservation est la seule façon de donner des moyens d'agir aux populations locales et d'assurer la survie durable de nos terres. Cela implique de proposer une source de revenus durable aux communautés rurales, afin qu'elles n'aient plus à exploiter la terre pour la mine, l'agriculture de subsistance ou la chasse, ni à quitter leurs parcelles pour aller chercher un emploi en ville.

Il est avéré que de plus en plus de voyageurs sont en quête de vacances authentiques inscrites dans une démarche respectueuse. Les touristes ont le sentiment d'être impliqués dans les communautés voisines des lodges où ils passent leurs vacances. Certains d'entre eux créent un vrai lien qui perdure après leur retour chez eux.

Au total, en Afrique, le soutien financier des touristes et des entreprises bailleuses s'élève jusqu'ici à plus de 7 millions \$ US (5,4 millions €). L'argent a profité à des communautés locales dans six pays africains et vient en appui à leurs initiatives de lancement d'activités génératrices de revenus. La Fondation *&Beyond* travaille avec et non pour les communautés et cette approche consultative est la principale raison de son succès.

Les populations locales peuvent tirer profit de nombreuses façons de l'agritourisme : construction de salles de classe et formation des enseignants et des élèves à la conservation, construction de cliniques et lancement de programmes d'alimentation en eau, etc. Il est également vital de faciliter la création d'entreprises, comme celles lancées par les communautés dans la réserve de chasse privée de Phinda (Afrique du Sud) : le projet d'élevage avicole Dongwelethu qui fournit en volailles la communauté locale Mduku et les lodges ; le club de couture d'Ikusasalethu, dont les revenus moyens mensuels s'élèvent à 10 000 R (1 000 €) pour l'ensemble des membres le groupe et le marché artisanal Mbhedula, qui propose des produits zoulous fabriqués par 36 femmes et soutient indirectement 300 personnes. On ne peut parler de ces initiatives sans mentionner l'accord sur les revendications foncières à Phinda. En 2007, nous avons signé avec les communautés Makhasa et Mngobokazi un contrat mutuellement profitable qui leur a permis de récupérer 22 000 ha de terres. Lorsque les communautés vivant autour des aires de conservation ressentent les bénéfices du tourisme responsable – en tant que propriétaires fonciers en l'occurrence – elles soutiennent ces réserves pour le bien des générations futures. ■

CHIFFRES CLÉS

611 milliards € ont été générés par les recettes d'exportation du tourisme international en 2009.

880 millions de touristes ont voyagé à l'étranger en 2009, 40 % des voyages étaient à destination des pays du Sud.

45 % des exportations de services sont issues du tourisme dans les pays les moins avancés.

390 millions € : c'est le coût des importations alimentaires pour nourrir les cinq millions de visiteurs annuels aux Bahamas.



© larutade@cafedomincano.org